Concile Nicée-Constantinople

par le père Bertrand LESOING

La manière de notre vie ordinaire chrétienne, puisque le dimanche à la messe, vous le savez bien, on s'élève, on récite en alternance, ça dépend beaucoup des endroits, ou le symbole des apôtres, ou le symbole de Nicée Constantinople. Donc, en quelque sorte, l'enjeu de cette conférence, ça va être de mieux comprendre ce qu'est ce symbole, quelle est son origine, ses implications. Et puis, il y a une certaine actualité aussi, quand même, à cette question, puisqu'il y a tout juste dix jours, vous avez sans doute suivi ça, le pape Léon, c'était son premier voyage en dehors d'Italie, donc un moment quand même assez important, assez marquant, a fait un voyage en Turquie et au Liban, et l'objectif premier de ce voyage, c'était de célébrer les 1700 ans du concile de Nicée, qui s'est donc réuni en 325, et au cours de ce voyage, à l'invitation du patriarche de Constantinople, le patriarche Bartholomé, il s'est rendu à Nicée, alors la ville a changé de nom, maintenant ça s'appelle Iznik, c'est en Turquie, à peu près à 80 kilomètres d'Istanbul, pour un temps de prière œcuménique, donc avec le patriarche, c'est pour que orthodoxes et catholiques puissent célébrer ensemble l'anniversaire des 1700 ans du concile de Nicée.

Et vous avez peut-être, alors ça on en a un petit peu moins parlé dans les médias, mais quelques jours avant ce voyage, le pape Léon avait publié une lettre apostolique, qui s'appelle « **Dans l'unité de la foi** », vous retrouvez ça en ligne, consacrée justement au symbole de Nicée Constantinople, et au 1700e anniversaire de ce premier concile œcuménique. Il va y avoir dans mon propos six points.

Le premier point ça va être le contexte de ce concile, un concile qui se réunit en 325, donc 325 nous sommes à la fin de l'empire romain, et il y a si vous voulez sans doute deux éléments à bien retenir, pour comprendre les enjeux de ce concile, un élément on va dire plus d'ordre politique, et l'autre d'ordre plus ecclésial, religieux, l'empire romain, face à la pression des barbares, se réorganise un petit peu, et cet empire romain pourrait-on dire se décentre de Rome, puisque apparaissent en quelque sorte des nouvelles capitales, et puis une nouvelle répartition des pouvoirs, les villes de Milan et Trèves en Occident prennent un peu le dessus sur Rome, et surtout l'empire romain a un peu tendance à se déporter, on va dire que le centre de gravité de l'empire romain, qui comme son nom l'indique à l'origine était Rome, le centre de gravité se déplace un petit peu vers l'Orient, et l'empereur habite de plus en plus régulièrement en Orient, l'empereur qui règne à l'époque du concile de Nicée, c'est l'empereur Constantin, Constantin s'établit donc en Asie mineure, l'actuelle Turquie, d'abord à Nicomédie, et quelques années après le concile de Nicée, va fonder une nouvelle ville qui va porter son nom, en grec la ville ça se dit Polis, d'où le nom par exemple politique, et cette ville de Constantin c'est Constantinopolis, Constantinople, qui est la ville fondée par Constantin, il y avait déjà une première ville à cet endroit, qui s'appelait Byzance, il y a en quelque sorte une refondation Constantinople, et Constantinople c'est l'actuel Istanbul, donc Constantinople qui devient en quelque sorte, quelques années mais pratiquement de manière contemporaine à Nicée, on va dire le cœur battant de l'Empire. Ça c'est le premier facteur à bien comprendre, qui explique aussi entre autres, pourquoi on pourrait se dire, pourquoi ce concile si important s'est déroulé, parce que pour nous, moi je n'y suis jamais allé, à Iznik je ne suis jamais non plus allé en Turquie, mais c'est vrai que ça nous paraît assez loin, on pourrait se dire pourquoi ce n'était pas à Rome ou ailleurs, mais ça vient comprendre que le centre de gravité de l'Empire, se déporte vers l'Orient.

Et puis le deuxième facteur à bien comprendre, pour avoir à l'esprit le contexte dans lequel se réunit ce concile, c'est que vous le savez, durant les premiers siècles, il y a, non pas de manière continue, mais de manière très régulière, des persécutions très rudes contre les chrétiens. Encore une fois, c'est des phases de persécution aiguë, des phases d'accalmie, de répit, toujours fragile, et puis après, à nouveau, des persécutions. Et en 313, donc vous voyez, on est vraiment 12 ans avant Nicée, très peu de temps avant le concile de Nicée, en 313, Constantin, toujours lui, c'est quelqu'un d'important pour comprendre ce concile, autorise le christianisme dans l'Empire romain.

C'est ce qu'on appelle l'édit de Milan. Je vous disais à l'instant que Milan était devenue l'une des capitales de l'Empire à cette époque-là, et l'édit de Milan rend licite, c'est-à-dire autorise, la pratique de la religion chrétienne. Alors on pourrait se dire, tant mieux, que, enfin, les persécutions extérieures cessent, l'Église va pouvoir annoncer l'Évangile, vivre en paix, etc.

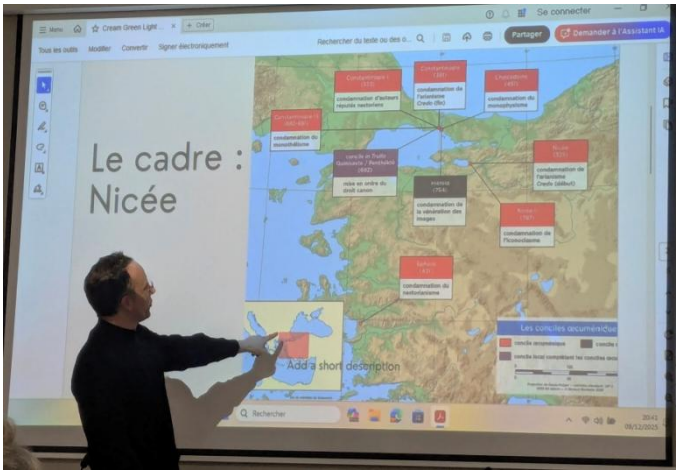
Et ce qui va se passer, en fait, c'est que, après, on va dire, les attaques extérieures, les persécutions, c'est un violent conflit qui va déchirer l'Église et qui va être à l'origine de la convocation du concile de Nicée. Ça, c'était le contexte.

Deuxième point, le cadre. Alors, j'avais prévu... Gabriel, vous avez ou pas les... Alors, j'ai pas beaucoup de slides, mais Florence m'avait dit que vous les envoyiez, non ? Je sais plus trop... Le cadre. Le concile se déroule, donc, à Nicée, on va dire, tous les premiers

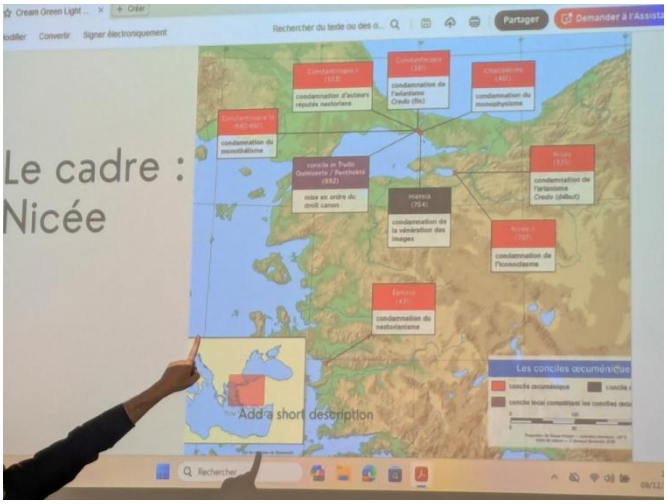
conciles œcuméniques, toutes les grandes décisions qui ont beaucoup compté dans la vie de l'Église, en particulier au 4e, 5e, 6e siècle, se sont déroulées dans une même région. Dans l'actuelle Turquie, tous les grands... On verra tout à l'heure ce que c'est qu'un concile œcuménique, mais les quatre grands premiers conciles de l'histoire de l'Église, Nicée, Constantinople, Éphèse et Calcédoine, se sont déroulés dans la même région en Asie mineure.

Le cadre, c'est cette ville de Nicée, mais, j'ai envie de vous dire, pour comprendre ce qui s'est passé à Nicée, pour comprendre ce qui s'est passé à Nicée, donc là, c'est une illustration un peu moderne, contemporaine du concile de Nicée. L'illustration suivante que vous allez voir, c'est la région. Donc, vous reconnaissez... Voilà, c'est là.

On est dans cette région-là de Turquie. Là, vous voyez Nicée qui est là, et puis Constantinople un petit peu plus haut. Et vous avez sur cette carte les lieux, en particulier en rouge, des premiers grands conciles de la vie de l'Église.

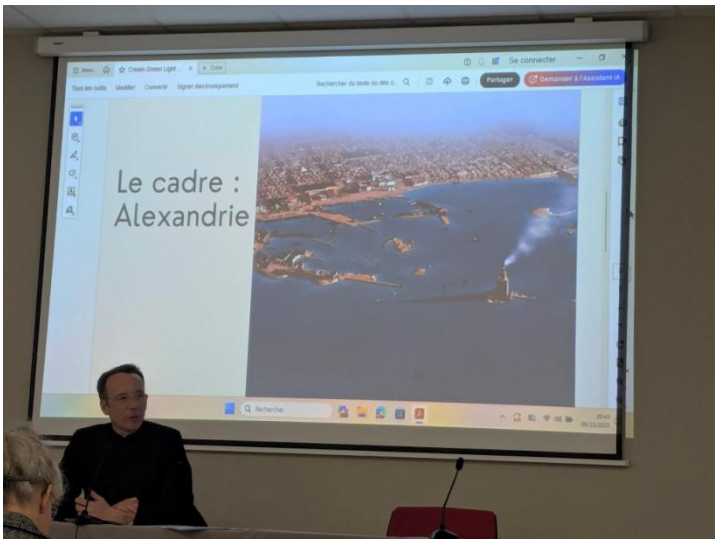


Nicée, Constantinople 381, un peu plus au sud, Éphèse 431, Calcédoine 451. Vous voyez, toute la vie ecclésiale était un petit peu centrée dans ces régions d'Asie mineure, l'actuelle Turquie. Mais, et ça c'est la slide suivante, pour comprendre ce qui s'est passé à Nicée, il faut se déporter et aller à Alexandrie.



Et là, je vais m'arrêter un petit peu. Que s'est-il passé à Alexandrie ? Alors, Alexandrie, vous connaissez, vous connaissez peut-être la chanson de Claude François sur les sirènes du phare d'Alexandrie. Il est là.

Voilà. Le phare d'Alexandrie, le Pharos, c'était une île au large d'Alexandrie et sur cette île du Pharos, on a construit un monument et comme le nom de l'île c'était le Pharos, on a appelé ce monument le phare et donc ça reste le nom commun. Mais bon, là, ce n'est pas le sujet.



Alexandrie. Alors, je vous l'ai dit, Constantinople, c'est la ville de Constantin. Alexandrie, au nord de l'Égypte, c'est tout simplement la ville d'Alexandre.

Il y avait certaines prétentions quand même à tous ces empereurs à vouloir fonder des nouvelles villes. Donc, Alexandrie, ville fondée par Alexandre, Alexandre le Grand, donc là, on est vers l'an - 300, où il essaie d'ailleurs de mettre en œuvre les indications de son précepteur qui s'appelait Aristote, le grand philosophe. Aristote.

Et Alexandrie, du fait d'une politique assez volontariste, donc, ça va être une ville de culture grecque, qui va ensuite passer sous domination romaine, là aussi. Alors, vous avez peut-être lu Astérix et Cléopâtre. Cléopâtre, c'est le moment où la ville d'Alexandrie passe de la domination grecque à la domination romaine.

Ce qu'on peut retenir, en tout cas, c'est que Alexandrie, du fait de, quels que soient les alliés politiques, mais c'est une grande capitale culturelle. C'est une grande capitale culturelle. Au fond, autour du bassin méditerranéen, il y a trois villes qui ont énormément compté dans l'Antiquité.

Athènes, qui est le berceau de la philosophie, le berceau de la démocratie. Et encore aujourd'hui, on est pour une part héritier de l'esprit d'Athènes. Rome, ça a moins été une capitale culturelle qu'une capitale politique.

Rome, c'est la ville du droit, mais c'est pas tellement la ville de la réflexion, de la philosophie, de la pensée, pas tellement. Et donc, les différents souverains qui règnent sur Alexandrie, entendent faire d'Alexandrie la nouvelle Athènes. Et donc, sous l'Antiquité tardive, Alexandrie entend recueillir tout l'héritage d'Athènes.

Je vous ai dit, à Alexandrie, il y a le phare, bien sûr, il y a aussi une autre institution très importante, il y a la bibliothèque, la plus grande bibliothèque de l'Antiquité chrétienne, avec un projet, de traduire en grec tous les livres existants. Et donc, à Alexandrie, on traduit en grec tous les livres qui existent. Et parmi les livres qui existent, qui circulent dans le bassin méditerranéen, il y a un livre que nous connaissons qui est la Bible.

Notre actuel Ancien Testament, l'Ancien Testament écrit en hébreu et traduit en grec dans la ville d'Alexandrie, par un certain nombre de savants, de savants juifs, parce que il y a, dans cette grande ville du bassin méditerranéen, dans cette ville culturelle, il y a, bien entendu, une diaspora juive qui s'est réunie, et une présence d'une communauté juive. Et donc, à Alexandrie, dans cette grande ville de l'Antiquité, il y a une présence juive, c'est là où on a traduit la Bible, et, j'ai envie de dire, un petit peu tout naturellement, va s'établir une communauté chrétienne. Alors, la tradition rapporte que c'est Saint-Marc, l'évangéliste Saint-Marc, qui a évangélisé, fondé l'église d'Alexandrie.

Et, dans cette grande ville, à la fois cosmopolite, capitale culturelle, eh bien, tout naturellement, cette ville va devenir un foyer théologique important durant les premiers siècles. Parmi les premiers théologiens qui ont marqué la vie de l'église, ceux qu'on appelle les Pères de l'église, eh bien, il y en a un certain nombre qui étaient originaires d'Alexandrie. Alors, on peut citer Clément d'Alexandrie, justement, Origène, une ville où il y a donc une vie de foi, et puis, on va dire, une vie intellectuelle assez développée.

Et, c'est à Alexandrie que le trouble à l'origine de la Convocation du Concile de Nice va apparaître. Ce trouble est suscité par un prêtre de l'église d'Alexandrie qui s'appelle Arius. Arius, A-R-I-U-S et Arius, quelqu'un de mal connu, mais qui a donné son nom à l'hérésie, qui a porté son nom, l'hérésie arienne.

Arius, c'est quelqu'un qui a un grand sens de la transcendance de Dieu, de l'unité de Dieu, de l'unicité de Dieu. Dieu est unique. Il n'y a qu'un seul Dieu en tant que tel et ce seul Dieu, pour Arius, c'est Dieu le Père.

Dieu le Père, c'est-à-dire que celui est éternel de toute éternité. Le Fils, parce que, vous voyez, on est bien d'accord, pour nous, quand on parle de la Trinité, on dit Dieu Père Fils Esprit. Le Fils, c'est celui qui s'est incarné, mais le Fils ne commence pas à exister au moment de l'incarnation.

L'incarnation intervient dans le temps, mais, pour nous, il est bien clair que Dieu est aussi Fils de toute éternité. C'est le début du prologue de saint Jean. Au commencement, était le Verbe.

Dieu ne devient pas Trinité. Dieu, dès les origines, et d'ailleurs, on en a une première trace dans le livre de la Genèse, l'ouverture de la Genèse, lorsque le souffle de Dieu plane sur les eaux, on peut se dire que ce souffle, c'est peut-être une image de l'Esprit Saint, et Dieu crée par son Verbe. Le Verbe, c'est la Parole, c'est le Fils, c'est la deuxième personne de la Trinité.

Pour nous, on est bien au fait que Dieu, de toute éternité, est Père, Fils et Saint-Esprit, même si le Fils ne s'est manifesté, révélé qu'à un moment donné du temps, dans l'incarnation, ce que nous allons fêter d'ici une quinzaine de jours à Noël, mais de toute éternité, Dieu est Père, Fils et Esprit Saint dans le mystère de la Trinité. Dieu engendre, le Père engendre le Fils, l'Esprit Saint, il devient, ou en théologie, on dit il procède du Père et du Fils, ou il procède du Père par le Fils, je ne vais pas m'aventurer dans ces questions-là. Donc, si vous voulez, tout vient du Père, y compris le Fils, il est engendré par le Père, et l'Esprit Saint procède du Père et du Fils, ou procède du Père par le Fils, mais tout cela se passe dans l'éternité de Dieu.

Pour nous, c'est un peu compliqué à comprendre, cette question d'engendrement, mais l'engendrement du Fils ne se déroule pas dans le temps, c'est dans l'éternité de Dieu. Ça, c'est ce que nous croyons, on reverra, c'est d'ailleurs ce que nous croyons, et c'est ce qui est dans le symbole de Nicée Constantinople. Engendrés, non pas créés.

Or, que nous dit Arius ? Arius, lui, qui a ce grand sens de la transcendance du Père, de la monarchie, en théologie on l'appelle la monarchie du Père, dit, le Fils a été créé. C'est-à-dire qu'à un moment donné, dans le temps, le Père était seul, et il a créé le Fils. Avec une formule qui résume un peu la pensée d'Arius, il fut un temps, en parlant du Fils, où il n'était pas.

Il fut un temps où il n'était pas, il fut un temps où le Fils n'existait pas. Et donc, pour Arius, le Fils est quand même Dieu, il ne nie pas sa divinité, mais il n'est pas Dieu en tant que tel, il est Dieu par participation. Et, si vous voulez, dans l'esprit d'Arius, le Fils, qui est créé dans le temps, et puis qui, à un moment donné, s'incarne, c'est comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Alors vous direz, ben oui, c'est un peu juste, ben pas tout à fait. Parce que pour nous, le Fils n'est pas intermédiaire entre Dieu et les hommes. Le Fils est médiateur entre Dieu et les hommes.

Vous allez me dire, vous jouez sur les mots, etc. Ah ben alors là, oui, vous savez, quand on étudie le concept de Nicée, il faut regarder les termes de manière précise. Un intermédiaire, si vous voulez, dans l'esprit d'Arius, il y a le Père, le Fils, et les hommes.

Et le Fils, ben finalement, il est Dieu, mais pas complètement Dieu, et il est homme, mais finalement, pas complètement homme. Pour nous, chrétiens, médiateurs, ça signifie que le Fils est pleinement Dieu et pleinement homme. Il n'est pas mi-homme, mi-Dieu.

Il n'est pas Dieu amoindris ou homme supérieur. Il est Dieu et homme. Et Arius va, en quelque sorte, nier, on va dire, la pleine divinité, la pleine divinité du Fils qui, ainsi, est réduit au rang d'intermédiaire.

Et cette hérésie va se diffuser rapidement et créer un véritable ébranlement puisqu'il crée un grave trouble dans tout l'Empire. Ce qui fait que l'Empereur Constantin va se résoudre à convoquer un concile.

Donc là, j'en suis à jamais, j'avoue, mon troisième point sur le déroulement du concile.

D'abord, Constantin, vous savez, ce n'est pas un théologien. Au début, lui, il se dit, mais qu'est-ce que c'est que ces querelles de mots, etc., ça ne l'intéresse pas du tout. Il leur dit, vous allez vous mettre d'accord, vous allez arrêter de chipoter pour, oui, est-ce qu'il est Dieu par participation, est-ce qu'il est Dieu en tant que tel, qu'il fut un temps où il n'était pas, etc.

Et, finalement, il n'a pas d'autre solution que, alors, c'est sûr que ça nous étonne aujourd'hui que ce soit l'empereur qui soit un petit peu à la manœuvre pour la convocation du concile, mais de fait, c'est un fait historique. Il va donc se résoudre à convoquer une assemblée et une assemblée qui ne représente pas où tous les évêques ne sont pas présents, pratiquement tous les évêques du monde entier. Au concile Vatican II, pratiquement tous les évêques du monde entier étaient présents.

Là, ça n'était pas le cas. Mais c'est quand même une assemblée de taille importante, avec plusieurs centaines d'évêques, surtout, ça s'explique simplement par les questions de proximité, des évêques de l'Orient plus que d'Occident. Étonnamment, alors là, c'est sûr qu'aujourd'hui, ça nous paraît inconcevable.

Celui qui préside le concile, c'est le pape. Le pape n'est même pas présent au concile. Il y a simplement deux émissaires du pape, deux représentants du pape qui sont là.

Les occidentaux sont très peu représentés. Il n'empêche que ce concile, et c'est quand même une assemblée de taille très conséquente, plusieurs centaines d'évêques, de personnes, c'est la première fois dans l'histoire de l'Église, ça s'explique aussi par la fin des persécutions qui favorisent quand même les déplacements et les rassemblements de cette taille, c'est la première fois que se réunit une assemblée qui représente l'ensemble de l'Église, l'ensemble du monde habité, d'où le nom de concile œcuménique. Le terme œcuménique, l'objectif œcuménique, ça a deux sens pour nous, qui sont distincts, même s'il peut y avoir un certain lien.

Quand on parle de l'œcuménisme, on peut parler du mouvement œcuménique, c'est-à-dire *l'œikouméné* en grec, *œikos*, c'est la maison en grec. L'œcuménique, c'est la maison, la maison commune, l'ensemble du monde habité. Le mouvement œcuménique, ça désigne ce mouvement de recherche de l'unité de tous les chrétiens.

Par exemple, en janvier, vous le savez sans doute, il y a cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, ce mouvement œcuménique dans lequel l'Église est engagée. Quand on parle de concile œcuménique, c'est dans un sens un petit peu différent. D'abord, au moment du concile de Nice, la division protestant-orthodoxe-catholique, elle n'existe pas.

L'Église, à ce moment-là, est encore une. Il n'y a pas encore eu la séparation avec l'Orient, mais le concile œcuménique, c'est un concile qui est représente et qui engage l'Église universelle. Dans les Actes des Apôtres, on a une première assemblée.

Vous savez, à propos des tensions liées à l'intégration ou non des païens dans l'Église, qu'on appelle l'Assemblée de Jérusalem. Ça, c'est dans Acte XV, qu'on appelle parfois le Concile de Jérusalem, mais c'est peut-être un petit peu exagéré comme appellation. Avant le Concile de Nicée, il y a eu des assemblées, mais plutôt à l'échelle d'une région.

Ces assemblées qu'on appelait parfois synodes, voire même des conciles, mais des conciles à l'échelle d'une région. Et ça existe toujours, des conciles à l'échelle d'une région. Je ne sais pas si vous avez suivi, mais prochainement, en Île-de-France, il y aura un concile provincial pour l'Île-de-France qui traitera de la question des catéchumènes et des nouveaux arrivants dans l'Église catholique.

Donc ça, ce ne sera pas un concile œcuménique, ce sera un concile à l'échelle d'une région, d'une province. Là, le concile œcuménique, c'est un concile qui engage l'ensemble de l'Église. Et dans l'histoire de l'Église, en tout et pour tout, il y a eu 21 conciles œcuméniques.

Le premier, c'est donc le Concile de Nicée et le dernier en date, c'est le Concile Vatican II. On est pile à un jour près, une fois que c'était le 8 décembre, d'ailleurs, en 65, je ne suis même plus certain. Je pense que c'était hier les 60 ans de la clôture du Concile Vatican II.

Donc, et Don Martin me confirme effectivement que c'est bien cela. Et donc, à Nicée, du fait justement d'être une ville assez bien desservie, se réunit un concile, sans doute dans une... Les archéologues n'ont pas retrouvé, je vais regarder un petit peu avant de préparer la conférence, les hypothèses les plus probables, c'est que c'était dans un bâtiment civil. Un palais impérial ou un bâtiment civil suffisamment grand pour réunir l'ensemble de l'Assemblée.

Un concile présidé par Constantin. On n'a pas trop quand même une indication sur le déroulement de ce concile. C'est sûr, pour le Concile Vatican II, on a tous les actes, c'est-à-dire ont été retranscrits toutes les discussions, tous les échanges qui ont eu lieu entre les pères conciliaires.

À Nicée, on ne sait pas trop. Mais le principal héritage de Nicée, ça c'est mon quatrième point, après le contexte, le cadre, le déroulement, c'est le symbole de Nicée. Alors là, je vous ai mis, qu'est-ce que c'est qu'un symbole, d'abord ? Un symbole, vous trouvez ça dans le catéchisme de l'Église catholique, au 188.

Le symbole, ça vient du grec syn, S, Y, N, ça veut dire ensemble, on retrouve ça dans le synonyme, par exemple. Syn, baleine, jetée, ensemble. Et, étymologiquement, un symbole, c'est ce que vous avez sous les yeux, ce sont, par exemple, deux, on prend un morceau de poterie, par exemple, qu'on casse en deux, des tessons de poterie, et chacun garde, chacun garde un morceau, et puis, quand on se retrouve, chacun sort son morceau, et puis on voit que, eh bien, la brisure fait que ça s'unit bien.

J'ai eu du mal à trouver une image pour vous dire, c'est, l'image que vous avez devant les yeux, c'est la première, ce n'est pas une fierté, mais c'est la première image que j'ai réussi à créer grâce à ChapGPT, mais bon. Parce que je n'ai pas retrouvé en « googolisant » de symbole. Et donc, le symbole, c'est ce qui unit Syn, Bologne, ce qui unit, et la foi, un symbole de la foi, c'est, on a la même formule de foi, et c'est ce qui nous unit.

Qu'est-ce que tu crois ? Qu'est-ce que tu crois ? Je crois, si on reprend le symbole de Nicée Constantinople, je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, et toi, qu'est-ce que tu crois ? A la même chose, ça nous unit. Qu'est-ce que c'est que le contraire du Syn Bologne, du symbole, c'est ce qui divise, c'est le *diabolos*, le diable, c'est celui qui sépare, qui divise. Et donc, le symbole de la foi, c'est la proclamation de la foi qui unit les chrétiens.

Et donc, dès les origines, les chrétiens vont exprimer leur foi par des formules, en général assez brèves, qui vont se développer. On pense que les plus anciennes, les plus anciens symboles de la foi, les symboles de la foi étaient proclamés surtout dans le cas de la liturgie du baptême.

Et donc on pense que les plus anciens symboles avaient à l'origine une forme interrogative, vous savez c'est ce qu'on utilise encore lors des baptêmes, lors de la vigile Pascale. Croyez-vous en Dieu le Père Tout-Puissant qui a interdit la terre ? Oui, je crois. Croyez-vous en son Fils unique Jésus-Christ ? Oui, je crois.

Et aujourd'hui donc on a retenu, on a connu deux symboles. Le symbole des apôtres et le symbole justement de Nicée-Constantinople. Ces deux symboles, ce qui est aujourd'hui admis, l'un n'est pas le développement de l'autre, c'est-à-dire le symbole de Nicée-Constantinople n'est pas le développement du symbole des apôtres et l'un n'est pas le résumé de l'autre.

Le symbole des apôtres n'est pas se dire, bon le symbole de Nicée-Constantinople c'est un peu compliqué, on va en faire un plus réduit et plus simple. On pense qu'ils ont deux origines différentes, simplement, et que dans l'Antiquité il y avait aussi d'autres symboles de la foi qui étaient en circulation. Tous ces symboles avaient la même structure, une structure ternaire, trinitaire.

On affirme toujours l'existence du Père, du Fils, de l'Esprit, et quasi systématiquement aussi une mention de l'Église. On dit symbole des apôtres, alors pourquoi on dit symbole des apôtres ? En tant que tel, il n'a pas été récité par les apôtres, mais on dit symbole des apôtres au sens où il exprime la foi des apôtres, la foi apostolique. Le symbole de Nicée-Constantinople a été en grande partie forgé au cours du concile de Nicée-Constantinople, ou plus exactement, qu'est ce qui s'est passé très probablement au concile de Nicée-Constantinople ? On est parti d'un texte, déjà préexistant, et qu'on a un petit peu complété.

Le problème c'est que, pour être tout à fait honnête, je pensais qu'on serait beaucoup moins nombreux, je n'ai pas fait assez de photocopies, je vais quand même vous en distribuer, peut-être que ceux qui ont un iPhone

peuvent aussi le retrouver sur vos téléphones, le symbole de Nicée-Constantinople, je vous en donne un pour deux peut-être. Ce symbole de Nicée-Constantinople, quand on le récite à la messe, c'est quand même toujours un petit défi, quand on a le texte sous les yeux, mais je reconnais aussi que, alors je sais que pour vous c'est peut-être différent, mais nous comme prêtres, c'est juste après l'homélie, alors l'homélie ça demande quand même pas mal d'énergie, et puis juste après l'homélie, en général, c'est le moment où il y a un petit moment de... quand même, on est tous pareils, c'est pas toujours facile d'être toujours très attentif pendant une heure complète après la messe, alors quand on a parlé, alors peut-être que les fidèles au contraire, c'est peut-être vous, vous vous réveillez après une homélie un peu ennuyeuse, au moment de dire le symbole de Nicée-Constantinople, mais nous c'est l'inverse, c'est-à-dire on a dit l'homélie, donc genre il y a un petit moment de relâchement, puis alors quand il faut, quand on choisit, alors ça peut être le symbole des apôtres, c'est plus simple, mais quand c'est le symbole de Nicée-Constantinople, moi je reconnais que je prends toujours le texte sous les yeux pour être sûr de ne pas me tromper, et de ne pas bafouiller. À la fin de la conférence, je vous proposerai qu'on le lise ensemble, il y a, je ne l'ai pas dit, mais la Commission théologique internationale, qui est un organisme du Vatican, qui est un groupe de grands théologiens, qui publie régulièrement des textes, je vous ai parlé de la lettre du Pape sur le symbole de Nicée-Constantinople, mais encore un petit peu avant, la Commission théologique internationale a publié un long texte, cette année, sur le symbole de Nicée-Constantinople, et l'optique principale de ce texte, c'était de se dire, mais ce texte c'est une vraie prière, et c'est vrai qu'on n'a pas beaucoup l'occasion, de la manière dont on le vit, quand on dit de notre Père, je vous salue Marie, on se dit, ben oui, c'est une prière, mais c'est vraiment l'optique principale de ce texte, de la Commission théologique internationale, c'est de dire, mais ce symbole, c'est une prière, c'est une prière à la louange de Dieu, à la gloire de Dieu, Père, Fils, Esprit, et c'est vrai que c'est très très beau.

Donc, on est très probablement, j'en reviens à mon point de départ, les Pères du Concile de Nicée, très probablement sont partie d'un texte préexistant, qui, avec trois articles, un consacré au Père, très bref, un au Fils, beaucoup plus développé, et qui a donné lieu à bien des débats, et un à l'Esprit Saint, sachant que l'article sur l'Esprit Saint a été complété lors du deuxième Concile œcuménique, à Constantinople, en 381, et c'est pour ça qu'aujourd'hui, on parle du symbole de Nicée Constantinople. Alors, sur le Père, c'est rapide. *Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.*

Le Père est créateur, il est Père d'abord, Père créateur. *Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu.*

Lumière, né de la lumière. Vrai Dieu, né du vrai Dieu. Là, vous reconnaissez un petit peu du Saint Jean, et là, vous voyez que pour le moment, on utilise un vocabulaire biblique, jusqu'à présent.

Il est Dieu, né de Dieu. Lumière, né de la lumière. La lumière, c'est vraiment un thème très johannique.

Vrai Dieu, né du vrai Dieu. Et c'est là que ça a suscité bien des débats, *engendrés, non pas créés, consubstantiels au Père*. Et vous vous rappelez que jusqu'à il y a, je ne sais plus quand d'ailleurs, c'était le premier dimanche de l'Avent de quelle année ? 2021.

Voilà, jusqu'à il y a quatre ans, on disait *de même nature que le Père*. Et ce sont ces quelques mots qui ont cristallisé les débats au cours du Concile de Nicée. Pourquoi? Parce qu'on a introduit dans l'expression de la foi, qui jusqu'à présent était exprimée à travers un langage biblique, des termes qui ne proviennent pas de la Bible, mais qui proviennent de la philosophie.

Exactement. Qui proviennent en particulier de la philosophie grecque. Et ça, ça a créé bien des hostilités, des désaccords et voire même, il faut le dire, même si je vais essayer de montrer que c'est légitime.

Un certain nombre de confusions *engendré n'ont pas créé*. Là, vous avez, je pense que vu ce que je vous ai dit tout à l'heure, vous voyez un peu la nuance. La création, c'est quelque chose qui intervient dans le temps.

Et là, on dit non, le Fils n'a pas été créé. Il a été engendré, c'est à dire de toute éternité. Le Père engendre le Fils.

Pour nous, on n'arrive pas à se le représenter. Parce que pour nous, s'il y a engendrement, c'est qu'à un moment donné, il n'y avait pas le Fils. Mais nous croyons que le Fils est vraiment coéternel au Père.

Et surtout, le terme qui a cristallisé les débats, c'est l'introduction de la notion de consubstantiel. En grec, *homoousios*, de même substance, de même substance que le Père.

Consubstantiel au Père. Là, on est vraiment dans le domaine de la philosophie grecque. Alors pourquoi, en deux mots, on a changé la traduction de même nature à consubstantiel ? Ça n'a pas l'air de vous convaincre, j'ai l'impression.

En fait, ce n'est pas si simple. Consubstantiel, il faut reconnaître que ce n'est pas accessible au premier abord. Mais on va dire de même, vous et moi, on est de même nature, de la nature humaine.

Nous ne sommes pas de la même substance. Simplement, on peut dire que le terme de substance indique une unité plus forte, quand on dit consubstantiel au père, que simplement de même nature. Alors, on a beaucoup reproché, je vous l'ai dit, c'est vraiment autour de ce terme, que se sont cristallisés les débats.

Au fond, pourquoi ce langage issu de la philosophie ? Jusqu'à présent, on a exprimé la foi dans des mots issus de la Bible. Autant garder ce donné évangélique. Il n'y a pas besoin de la philosophie.

Simplement, il ne suffit pas d'utiliser les mêmes mots. Parce que les mots, au cours du temps, peuvent voir leur signification changer. Et donc, on peut toujours utiliser les mêmes mots, mais ce qu'on met derrière les mêmes mots n'est plus tout à fait la même chose.

Et c'est pour ça, d'ailleurs, que la foi, on a toujours besoin, d'une certaine manière, de la reformuler. Pourquoi on ne répète pas simplement ce qui était dit il y a 200, 300 ans, 400 ans ? Parce que les choses ont changé, le contexte a changé. Et donc, en quelque sorte, le fait d'utiliser toujours les mêmes mots n'est pas nécessairement la garantie qu'on exprime la même réalité qu'autrefois par les mêmes mots.

Parce que le sens, le champ sémantique, le sens des mots, peut changer. Et donc, cette petite incise, « Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père », on ne rajoute rien par rapport à ce qui était dit auparavant. *« Il est Dieu, n'est de Dieu.*

Lumière n'est de la lumière. Vrai Dieu n'est du vrai Dieu. » On pourrait ajouter un « c'est-à-dire ». C'est-à-dire « Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père ». Par cette petite incise d'origine philosophique, on établit une équivalence entre le langage biblique et le langage philosophique pour donner le sens juste du langage biblique.

Parce que ce langage biblique peut être utilisé dans des sens complètement opposés, aussi bien par les partisans d'Arius que par les défenseurs de l'orthodoxie. Pas l'orthodoxie au sens des orthodoxes, mais l'orthodoxie au sens de la foi droite. De la même manière que nous, comme catholiques au sens confessionnel du thème, on peut dire qu'on est orthodoxes au sens de la foi droite.

Et les orthodoxes au sens confessionnel du thème peuvent dire qu'ils sont catholiques au sens universel. Ces thèmes catholiques et orthodoxes ont deux sens différents. Donc on pose une équivalence entre le langage biblique et le langage philosophique.

C'est-à-dire qu'on accepte qu'entre dans l'exposé de la foi des termes qui ne sont pas dans la Bible, issus de la philosophie, qui ne vont pas compléter la foi, qui ne vont pas ajouter quelque chose à la foi, qui ne vont pas non plus travestir la foi, mais qui vont être la garantie que la foi est sauvegardée et pour donner le sens authentique des paroles bibliques. Encore une fois, entre le *lumière née de la lumière, vrai Dieu née du vrai Dieu*, c'est-à-dire *engendré, non pas créé, consubstantiel au Père*. Et au fond, l'œuvre, même si on va se dire c'est juste quelques mots, c'est là que se joue l'essentiel de l'œuvre de Nicée, c'est de se saisir d'un symbole préexistant, d'accepter d'y introduire des termes, spécialement un terme de même substance, consubstantiel, et d'établir cette équivalence entre langage biblique et langage philosophique.

Et puis après, on reprend. *Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme*, tout le mouvement de l'incarnation le mystère Pascal, la mort la résurrection *Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures* Ça, on retrouve le kérygme, c'est-à-dire la première annonce des apôtres, la première annonce de Pierre, le jour de la Pentecôte, il est mort, il est ressuscité, il a été élevé à la droite de Dieu, *il est assis à la droite du Père, il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin*. J'anticipe un petit peu.

Je crois en l'Esprit-Saint. Et alors, ce qui est dit, probablement qu'à l'origine, il y avait juste ça, cette mention de l'Esprit-Saint, et on décide de compléter, au concile de Constantinople, donc quelques dizaines d'années plus tard, ce qui est dit au sujet de l'Esprit-Saint, et en fait... Comment ? La troisième personne ? Oui, la troisième personne de la Trinité, absolument. Et on aurait pu dire, d'ailleurs, à propos de l'Esprit-Saint, qu'il est aussi consubstantiel au Père et au Fils.

Et on ne l'a pas dit au concile de Constantinople. Pourquoi on ne l'a pas dit ? Parce qu'en fait, ça j'anticipe un peu, mais après le concile de Nicée, ça a été un bazar, sans nom, à cause de l'introduction de ce terme *homoousios*, et sans doute qu'on s'est dit, bon, on va calmer les esprits, et on ne va pas réutiliser ce terme de *homoousios*, consubstantiel, et donc on a simplement rajouté *qui est Seigneur et qui donne la vie. Il procède du Père et du Fils*, en latin *filioque*, ce que nous, nous disons, les catholiques, alors que les orthodoxes disent que l'Esprit-Saint procède du Père par le Fils.

Donc ça, c'est un sujet. Alors vous allez me dire, mais parfois, dans l'Église, on a l'air de pinailler sur les mots, quand même, mais mêleront leur importance. Dès qu'on parle de Dieu, la moindre approximation peut avoir des conséquences.

Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire, il a parlé par les prophètes. Et puis à la fin, la mention de l'Église, *je crois en l'Église, une sainte catholique apostolique, je reconnais un seul*

baptême pour le pardon des péchés, j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Dernier point, de Nice, en fait, je l'avais annoncé cinq points, six points, mais je pense que j'en ai que cinq.

La réception du concile de Nice. Il ne suffit pas que un texte soit promulgué, il faut encore que l'Église, le corps ecclésial, se l'approprie. Ça s'appelle la réception.

La réception d'un texte. La réception, c'est la manière dont l'Église, le corps ecclésial, s'approprie, fait sienne une règle de foi qu'il ne s'est pas donnée. Et donc, en particulier, un acte du magistère, un concile, a besoin d'une réception.

Là, on dit, par exemple, qu'actuellement, on est toujours dans la réception, la phase de réception du concile Vatican II. Comment l'Église s'approprie le concile Vatican II ? Et ce qui est très étonnant dans l'histoire du concile de Nicée, c'est que le plus fort de la crise, le concile de Nicée, on est bien d'accord, entendait résoudre l'hérésie et la querelle aryenne. Mais le plus fort de la crise n'a pas eu lieu avant le concile de Nicée, mais après le concile de Nicée.

C'est-à-dire que, après le concile de Nicée, non seulement l'aryanisme n'a pas été, on va dire, éradiqué, mais s'est développé, s'est diffusé dans de larges secteurs de l'Empire. Et le IVe siècle, vous voyez, Nicée 325, ça a été à la fois, c'est ça qui est très mystérieux, c'est un âge d'or à la fois de la pensée, de la réflexion dans l'Église, et en même temps, le siècle où finalement la majorité des évêques, la majorité même des croyants étaient favorables à l'hérésie d'Arius. Alors ça n'a servi à rien, ce concile.

En fait, sans doute qu'une des limites de l'œuvre de Nicée, c'est que, vous voyez, je vous parlais de l'importance des mots. Donc on utilise un terme issu de la philosophie. Il ne suffit pas d'utiliser les termes bibliques, il faut bien s'entendre sur ces mots.

Mais de la même manière, il ne suffit pas de faire venir à la rescousse des termes d'origine philosophique, il faut aussi s'entendre sur ces termes d'origine philosophique. Et puis en plus, à Nicée, on parle en Grec. Quand on traduit du Grec qui est utilisé dans la partie orientale de l'Empire en latin, il y a des glissements de sens.

Donc en fait, là aussi, finalement, sous les mêmes mots, on ne met pas tout à fait les mêmes notions. Il y avait encore, si vous voulez, des clarifications qui étaient à opérer sur ce qu'on entendait par nature, par substance, tous ces termes d'origine philosophique. Et un certain nombre de distinctions n'avaient pas encore été faites.

Et c'est ce qui explique que, durant tout le IVe siècle, l'arianisme continue à se diffuser. Les pères qui vont permettre, vraiment, d'opérer à un certain nombre de classes, les grands défenseurs de l'orthodoxie, c'est-à-dire de la foi de Nicée. La querelle est surtout en Orient.

En Occident, il y a quand même un grand défenseur de la foi de Nicée, c'est saint Hilaire, le grand évêque de Poitiers. En Orient, saint Athanase, grand défenseur de la foi de Nicée. Ce qu'on appelle les Pères cappadociens, qui viennent de Cappadoce, toujours cette région de Turquie, saint Grégoire de Nice, saint Basile de Césarée, saint Grégoire de Nazianze, c'est les grands théologiens du IVe siècle.

Et, du moins, en Orient, la querelle va être close, on peut dire, avec le concile de Constantinople. Justement, ce concile qui va ajouter ou développer l'article sur le Saint-Esprit. Et là, on peut considérer que la querelle est close en Orient.

Et assez étonnamment, l'arianisme va continuer et va perdurer très longtemps en Occident, en particulier parmi un certain nombre de peuples barbares. Donc, ça peut paraître étonnant, parce que, comme vous savez, on a l'impression quand même qu'on est dans quelque chose qui peut paraître très intellectuel, issu de la philosophie, etc. Mais, finalement, c'est plutôt dans des peuples, on va dire, avec moins d'outillages conceptuels, théologiques, que l'arianisme va le perdurer le plus longtemps, jusqu'au VIe siècle.

Vous voyez, le VIe siècle, c'est quand même plus de 200 ans après le... 200 ans, c'est quand même long. Plus de 200 ans, pour nous, c'est la Révolution française. Ce n'était pas hier, quand même.

Mais chez les Vandales, en Afrique, les Visigoths, qui sont en Espagne, les Ostrogoths, les Burgondes. Les Burgondes, c'est ce qui a donné le nom de la région Bourgogne, actuellement, chez tous ces peuples. Donc, encore une fois, pourtant, moins outillés intellectuellement, l'arianisme va perdurer assez longtemps.

Et puis, progressivement, on va dire que cette histoire va un peu se refermer. L'hérésie arienne disparaît en tant que telle. Mais nous conservons de ce passage, cette histoire, à la fois ancienne, mais qui reste, d'une certaine manière, présente, y compris présente de notre liturgie, ce symbole de la foi, symbole de Nicée Constantinople, qui exprime, qui rappelle notre trésor, c'est aussi la confession de notre foi au Dieu Père, Fils, Esprit Saint.

Et puis, ce symbole de Nicée Constantinople, que nous partageons aussi avec tous les chrétiens. Il y a eu une déchirure avec l'hérésie arienne, mais c'est avant ces grandes divisions qui ont lacéré le corps du Christ, en particulier avec les orthodoxes. Ça fait partie de notre foi, de notre foi commune.

Je trouve ça assez beau, même si c'est un texte long, un texte assez complexe, mais il faut se rappeler qu'on vient aussi de cette longue histoire, ancienne, lointaine même, d'un point de vue géographique, ça exprime notre... le donner de la foi, de cette foi qui est aussi la foi des apôtres. Voilà ce que je voulais vous dire en une heure, sur le concile de Nicée et le symbole qui en est issu.

Questions / réponses :

Le *filioque* avec les orthodoxes, on le voit dès le concile de Nicée, il y a vraiment deux parties dans le monde chrétien, la partie orientale, l'occident, correspond à la partie ouest, la distinction, pour nous aujourd'hui, quand on regarde un peu l'Europe, l'Afrique, pour nous on fait la division nord-sud, c'est-à-dire au nord de la Méditerranée l'Europe, au sud l'Afrique.

En fait, jusqu'à l'invasion arabe, au moins, il ne faut pas penser division nord-sud, mais division ouest-est. À l'ouest, donc l'Europe de l'ouest, et puis l'Afrique de l'ouest, c'est le monde latin, où on parle latin. Carthage, en actuelle Tunisie, qui est un des hauts lieux aussi de la vie théologique et de la vie ecclésiale, actuellement près de Tunis, c'est le monde latin, on parle latin, et puis à quelques centaines de kilomètres de là, en Afrique, Alexandrie, on est dans le monde grec.

Dès les origines, il y a si vous voulez quand même deux grands foyers dans le christianisme, deux manières d'exprimer la foi assez différentes. D'ailleurs, on parle des pères grecs, saint Athanase, saint Basile de Césarée, saint Grégoire de Nazianze. Il y a les pères latins, saint Augustin, saint Ambroise, saint Grégoire le Grand, et progressivement, il va y avoir des tensions entre ces deux parties du christianisme.

L'une de ces tensions concerne la conception de la trinité. Est-ce que l'Esprit Saint procède du père et du fils ? Et donc, en latin, et du Fils, ça se dit *filioque*, parce que le que, c'est le « e » en latin et on le met à la fin du deuxième terme, si vous voulez. Alors que pour les orientaux, l'Esprit Saint procède du Père par le Fils.

Là aussi, c'est des jeux de mots, etc. Si vous voulez, ce que les orientaux nous reprochent, c'est de mettre le père et le fils en quelque sorte à égalité. Le Père, le Fils et d'eux procèdent l'Esprit Saint.

Alors que les orientaux disent, mais quand même, la source de toute divinité, c'est le père. La transcendance du Père, toute la divinité s'origine dans le Père. On ne peut pas dire que l'Esprit Saint procède du Père et du Fils, mais l'Esprit Saint procède du Père par le Fils.

Mais cette expression, selon eux, permet de mieux exprimer que toute divinité s'origine dans le père. Et dans, justement, le symbole de Nice et Constantinople, le *filioque* n'est pas présent dans les origines. Il procède du père et du fils.

Je ne l'ai pas précisé. Il me semble que c'est d'abord à la cour de Charlemagne, à l'époque d'Alcuin, que le *filioque* est introduit dans le symbole de la foi, et qu'au milieu du XIe siècle, Rome va vouloir introduire dans l'ensemble de l'église le *filioque* dans le symbole de la foi. Et c'est cela qui va, s'il voulait, il y avait déjà pas mal de tensions entre orientaux et occidentaux, et c'est cette querelle du *filioque* qui va être, mais ça va être un peu un prétexte, provoquer le grand schisme de 1054, qui est le moment où occidentaux et orientaux se séparent et le moment où on va commencer à parler pour les occidentaux des catholiques et pour les orientaux d'orthodoxes. Sachant quand même que sur le coup il y a eu une excommunication mutuelle entre le patriarche de Constantinople, le pape etc. Sur le coup cette tension a été vue comme une étape de plus dans un processus de tensions progressives et on tend à dire aujourd'hui que ce qui a donné le coup de grâce, là vous ne pouvez pas citer plus un événement politique mais qui a vraiment scellé la séparation, c'est le choc qu'a représenté en 1204 au cours de la quatrième croisade le sac de la ville de Constantinople par les croisés.

Il y a les Croisades et puis finalement ce sont les vénitiens qui détournent le but de la croisade parce qu'ils se disent tiens à Constantinople il y a un peu d'argent, il y a des trucs à récupérer etc. Et donc 1204 les croisés sous la conduite des Vénitiens vont mettre à sac la ville de Constantinople avec des choses vraiment atroces comme dans toutes les guerres, les conflits et ça ça va vraiment le fait que des chrétiens s'en prennent de manière aussi violente et indigne il faut le dire à d'autres chrétiens, on considère aussi que c'est ça qui a vraiment entériné la séparation entre occidentaux et orientaux. Et pour terminer sur le *filioque*, aujourd'hui nous catholiques on a tendance à dire mais on est d'accord, même si on s'exprime un peu différemment mais on met la même réalité derrière et tandis que les orthodoxes ont tendance à dire non c'est une différence de fond et au fond ça rejoint dans le mouvement œcuménique. Donc cette fois ci je parle plus du concile œcuménique mais du mouvement œcuménique le mouvement d'unité des chrétiens c'est toujours un des grands défis : c'est de dire qu'est ce qui est une différence acceptable et qu'est ce qu'il y a une rupture dans la communion. Voilà parce que on n'a pas toujours les mêmes évaluations vis-à-vis des orthodoxes nous on a tendance à dire on pense la même chose c'est des différences qui sont acceptables et qui ne mettent pas en cause la communion et ces mêmes différences souvent d'un point de vue des orthodoxes disent non ce sont des différences qui mettent en cause la communion. Et c'est un peu schématique ce que je vous dis là mais vis-à-vis des protestants c'est un peu l'inverse c'est à dire que les protestants ont tendance à nous dire mais nous nos différences en fait entre vous catholiques et nous protestants bah voilà vous avez cette conception de

l'église cette conception de l'eucharistie c'est tout à fait acceptable et une conception différente mais ça ne met pas en cause la communion. Alors que nous on aurait tendance à dire si si ce sont des différences qui introduisent un peu une rupture dans la communion.

Oui non mais là en fait je vous ai donné pour simplifier la version que nous connaissons actuellement fruit de l'histoire mais qui n'est pas le en tant que tel le texte je trouvais ça plus simple de travailler sur notre la version qu'on connaît mais le *filioque* n'est pas présent à un Nicée. D'ailleurs à un Nicée en tant que tel il ya juste je crois en l'Esprit Saint et après c'est à Constantinople qu'on rajoute *qui est Seigneur et qui donne la vie procède du Père et du Fils* et justement et procède du Père et du Fils ça c'est un ajout encore un peu plus tardif. C'est donc c'est sûr que ce symbole de Nicée-Constantinople il est dans ces grandes lignes forgé enfin c'est un texte préexistant les ajouts de table d'origine philosophique à Nicée les ajouts sur l'esprit saint à Constantinople et l'introduction du *filioque* encore un peu plus tardif. Voilà, il ya plusieurs strates mais je trouvais ça plus simple de donner le texte qu'on récite dans la liturgie comme texte.

Il prie le symbole de Nicée sans le *filioque* mais bien sûr il prie symbole. A part cette question du *filioque* ça reste un vrai point d'unité entre tous les chrétiens ce symbole.

Le rapprochement avance c'est très complexe la question de l'orthodoxie est assez complexe c'est à dire le dialogue avance parce que l'orthodoxie c'est un monde qui est quand même assez divisé le dialogue et avec aussi un peu des querelles un petit peu de leadership au sein du de l'orthodoxie. Donc par exemple avec le patriarche de Constantinople et le patriarcat de Constantinople il ya beaucoup de points de rapprochement on dit que Bartolomé était très proche du pape François très proche aussi de du pape Léon, il est même venu d'ailleurs à la dernière conférence des évêques de France à lourdes. Donc entre le patriarcat de Constantinople qui est le patriarcat qui a la primauté d'honneur et la primauté historique il ya vraiment des liens très proches c'est vraiment des convergences avec l'église catholique. Si ce n'est que aujourd'hui dans les dynamiques à l'œuvre au sein de l'orthodoxie le patriarcat qui est un petit peu le on va dire le vent en poupe en termes d'alors là c'est une vision très extérieure mais en termes de nombre de fidèles de dynamique etc c'est le patriarcat de Moscou et le patriarcat de Moscou qui lui alors c'est de manière générale un peu une des faiblesses de l'orthodoxie mais qui est qu'il ya beaucoup d'inconstance aussi avec le régime politique Russe actuel. Et donc si vous voulez à la fois le dialogue avance avec celui qui est le représentant le plus autorisé officiel de l'orthodoxie qui est le patriarche de Constantinople mais qui dans les faits aujourd'hui le patriarcat de Constantinople en Turquie à très peu de chrétiens. Donc en fait il ya là on va dire il ya une primauté d'honneur au sein de l'orthodoxie mais qui malgré tout représente assez peu de chrétiens dans l'orthodoxie. Donc c'est sûr que ces questions qui sont pas des questions uniquement doctrinales spirituelles théologiques mais ces questions un petit peu aussi politique interfèrent pas mal et donc c'est pour ça que c'est assez difficile d'ailleurs je trouve de donner une réponse assez clair.

Alors là je dois reconnaître que les relations internes au sein de l'orthodoxie je suis pas très je suis pas très compétent j'imagine qu'un certain nombre de j'imagine qu'il ya des liens bien sûr mais là je ne suis pas très compétent pour répondre à la question.

En tout cas ce qui est sûr c'est que de notre point de vue de notre point de vue l'unité elle est presque faite l'église catholique admet par exemple admet tout à fait que il ya plusieurs manières de concevoir la primauté. Aujourd'hui les questions qui font encore débat avec les orthodoxes : il y'a la question du *filioque*, la conception de la primauté romaine. Alors ce qui fait difficulté ça n'est pas le principe de la primauté romaine qui est reconnu par la plupart des orthodoxes mais c'est la manière dont ses primautés exercées et en particulier les derniers dogmes promulgués dans l'église catholique n'ont pas favorisé un rapprochement avec les orthodoxes. Les orthodoxes sont assez hostile au dogme qui a bien compris mais de l'in fiabilité pontificale qui signifie pas que le pape dès qu'il dit quelque chose. Si le pape dit tiens j'ai l'impression qu'il va faire beau aujourd'hui et il n'engage pas son infaillibilité peut-être qu'il dit qu'il a l'impression qu'il va faire beau puis qu'en fait il va pleuvoir et c'est pas grave en tout cas l'infaillibilité pontificale est mal reçue. Et puis la fête que nous avons célébré hier, l'Immaculée Conception aussi la somme de questions de dogmes mariaux sont moins reçues. Donc il ya encore quelques points un petit peu de frictions quand même une unité qui est quand même une ré communion qui est de notre point de vue du point de vue des orthodoxes des difficultés doctrinales plus importantes que de notre point de vue et la difficulté quand même de l'orthodoxe de l'orthodoxie qui est quand même ça reste un peu des faiblesses congénitales de l'orthodoxie la connivence avec le pouvoir politique. C'est quand même très marquant de voir le patriarcat de Moscou qui était très soumis aux tsars il y a une période de persécution ensuite aussi pas mal de connivence malgré tout avec le régime soviétique et puis maintenant avec l'argent actuel. Et donc cette question politique qui interfère aussi beaucoup dans le dialogue avec les orthodoxes.

Oui. Est ce que tu sais si les papes et le patriarche ont récité ensemble le symbole de la croix le Nicée Constantinople et quels textes ils ont utilisé ? Ca je ne sais pas je me suis renseigné pour vous dire cet après-midi en me disant que fallait que je trouve des choses à dire la pour cette conférence. J'ai retrouvé, alors parce que c'était très rapide le passage du pape là à Iznik. Il

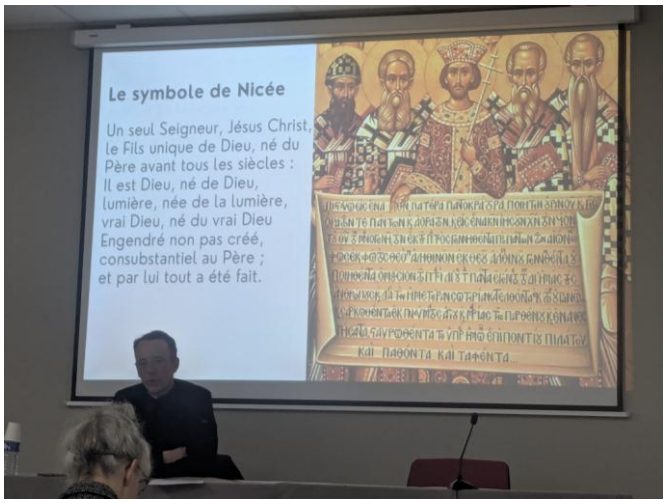
est arrivé en début d'après-midi il est reparti en fin d'après-midi c'était très très rapide. J'ai retrouvé vous retrouvez ça en ligne d'ailleurs donc c'est un temps de prière œcuménique j'ai retrouvé le petit discours du pape mais j'ai pas retrouvé peut-être que j'ai assez mal cherché mais le déroulement précis de cette de cette prière œcuménique avec le patriarche à Nicée. Peut-être qu'il faut approfondir les recherches j'ai pas assez à rechercher

Au niveau de la communion donc les catholiques nous acceptons que les orthodoxes viennent oui pas l'inverse un exemple personnel puisqu'on a un genre orthodoxe il rencontre un pape orthodoxe il dit mais vous êtes marqué catholique je ne peux pas baptiser votre enfant sauf si vous me promettez qu'il ne communiera jamais ?
Ca rejoint ce que je disais de notre point de vue la communion est déjà pratiquement réalisé ce qui fait qu'on admet justement la communion eucharistique des orthodoxes puisque la communion eucharistique est liée à la communion ecclésiale. Alors que de leur point de vue il ya beaucoup plus de difficultés à reconnaître la communion ecclésiale et donc de manière par voie conséquence il n'y a pas d'admission de la communion de la communion eucharistique.

Une autre difficulté, c'est que chez les orthodoxes les églises sont par pays Oui bien sûr il y a quand même le principe à peur il ya une vraie dimension missionnaire aussi à l'orthodoxie mais c'est vrai que ça reste beaucoup des églises des églises nationales

Substance nature la traduction du grec, au latin est-ce qu'il y a des figures particulières qui ont notamment œuvré pour essayer de trouver l'unité en créant en clarifiant cette difficulté qui était plus question de traduction que de sens pur ?
Ce sont, parce qu'en fait, je ne vous l'ai pas dit aussi mais dans les dans les qui suivait le symbole de Nicée Constantinople il y avait déjà même dans les textes du concile de Nicée quelques confusions et en fait ce qui ont vraiment clarifié la situation je les ai brièvement cité mais ce sont les Pères Cappadociens. Il y'a la première génération des artisans de Nicée et puis une génération suivante qui va combattre contre la deuxième génération d'aryens qui va clarifier les choses et donc c'est un peu les gloires aussi de la théologie orientale mais les deux Grégoire : Grégoire de Nicée, Grégoire de Nazianze, Basile de Césaré et qui étaient à peu près de la même famille d'ailleurs. Et ce sont eux qui vont apporter un certain nombre de clarifications conceptuelles qui vont permettre au moins en Orient de clore le débat parce qu'on se met d'accord sur on se met d'accord sur les termes.

Voilà j'espère que ce n'était pas trop ardu mais c'est bien aussi de temps en temps de réfléchir et surtout encore une fois ça fait partie de notre quotidien. Ca fait parti des grandes prières je vous le disais c'est aussi avoir comme une prière et donc ce que je vous propose peut-être c'est de terminer en récitant ensemble le symbole de la foi de ce qui nous unit justement dans la foi.

Symbole de Nicée Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu,
lumière née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
***consubstantiel** au Père,*
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir. Amen.